

Françoise Lecourt

Idem





*Aux Franck de ma vie...*

EXTRAIT



# Chapitre 1

## Mathilde est revenue

Ma mère, voici le temps venu  
D'aller prier pour mon salut  
Mathilde est revenue  
Bougnat, tu peux garder ton vin  
Ce soir je boirai mon chagrin  
Mathilde est revenue  
Toi la servante, toi la Maria  
Vaudrait p't-être mieux changer  
nos draps  
Mathilde est revenue  
Mes amis, ne me laissez pas, non  
Ce soir je repars au combat  
Maudite Mathilde, puisque te  
v'là  
Mon cœur, mon cœur ne  
t'emballe pas  
Fais comme si tu ne savais pas  
Que la Mathilde est revenue  
Mon cœur, arrête de répéter  
Qu'elle est plus belle qu'avant  
l'été  
La Mathilde qui est revenue  
Mon cœur, arrête de  
bringuebaler  
Souviens-toi qu'elle t'a déchiré  
La Mathilde qui est revenue  
Mes amis, ne me laissez pas, non  
Dites-moi, dites-moi qu'il ne  
faut pas  
Maudite Mathilde puisque te v'là  
Et vous mes mains, restez  
tranquilles

C'est un chien qui nous revient  
de la ville  
Mathilde est revenue  
Et vous mes mains, ne frappez  
pas  
Tout ça ne vous regarde pas  
Mathilde est revenue  
Et vous mes mains, ne tremblez  
plus  
Souvenez-vous quand j'veus  
pleurais d'ssus  
Mathilde est revenue  
Vous mes mains, ne vous ouvrez  
pas  
Vous mes bras, ne vous tendez  
pas  
Sacrée Mathilde puisque te v'là  
Ma mère, arrête tes prières  
Ton *Jacques* retourne en enfer  
Mathilde m'est revenue  
Bougnat, apporte-nous du vin  
Celui des noces et des festins  
Mathilde m'est revenue  
Toi la servante, toi la Maria  
Va tendre mon grand lit de  
draps  
Mathilde m'est revenue  
Amis, ne comptez plus sur moi  
Je crache au ciel encore une fois  
Ma belle Mathilde puisque te  
v'là, te v'là !

Mathilde – Jacques BREL

La communication pût enfin s'établir. Comme toujours lors de ses crises d'angoisse que rien ni personne ne pouvait arrêter depuis seize ans, elle avait besoin de parler avec sa sœur.

Elle souffrait d'un mal dont elle ne pouvait guérir ; un mal dont aucune médecine sinon le bonheur aurait pu la guérir. Elle essuya ses yeux et parla à l'opérateur avec beaucoup de difficulté. Parler français ne lui était plus facile.

- Alors, Chérie, enfin débarrassées du vieux ?

- Mathilde ? où es-tu ? tu as bu ?

- 1) dans l'avion 2) oui, du champagne - Je trinque toute seule... so sad !

- Je serai là quand tu arriveras, je viens te chercher.

Juliette marqua un temps d'arrêt. Elle entendait le souffle saccadé de sa sœur.

- Christophe m'accompagnera. Il est impatient de te voir et les enfants aussi. Caroline s'est découvert une passion pour les Etats-Unis et a des tas de

questions à te poser. Ils t'attendent tous avec impatience.

– Mentreuse. Ton mari me déteste et il doit encore plus le faire en ce moment, non ? Quelle heure est-il ?

– Sept heures du mat. Je ne dormais pas.

– Tu pensais à ce salon ? – ironisa Mathilde.

– Je t'en prie, c'est de notre père dont tu parles.

– Tu es trop gentille, Juliette. Comment peux-tu lui pardonner ? Comment peux-tu l'appeler « notre père » ?

– Je ne lui pardonne rien. Il nous a abandonnées comme s'il avait honte de nous. J'ai été le témoin de sa lâcheté alors surtout ne t'avisés jamais de redire que je lui pardonne... Maintenant, on a un protocole à suivre et plus vite ce sera terminé plus vite nous serons enfin libres !

Juliette n'avait pas repris son souffle une seconde et on aurait dit qu'elle lâchait toute la frustration qu'elle avait retenue pendant vingt-trois ans.

Mathilde était gênée ; elle n'avait pas été un bon parent non plus alors comment juger les actes de son père.

Sentant le malaise naissant, Juliette la rassura :

– Tu n'as pas à avoir honte de quoique ce soit. Tu es une battante. Je t'aime pour ce que tu m'as apporté et ce que tu as fait de moi. Arrives vite, tu me manques.

– Ecoutes, je prends les commandes ou je détourne l'avion mais j'arrive. Cela fait si longtemps Juliette... J'ai si peur... Viens me chercher toute seule, s'il te plaît...

– Pas de problème. Je t'embrasse – conclut Juliette.

Mathilde l'embrassa cent fois avant de raccrocher. Après s'être ressaisie, elle se rappela que la presse serait sûrement à l'aéroport. Son père était un éminent diplomate travaillant au Ministère des Affaires Etrangères mais surtout un proche ami et confident du Président de la République. Sans cette amitié invraisemblable entre une personnalité de gauche et un Président de droite, Juliette et Mathilde n'auraient jamais su comment il avait vieilli ; Elles ne le voyaient plus depuis vingt-trois ans qu'au travers d'articles, de photos dans la presse spécialisée qu'elles achetaient en cachette. En cachette de leur mère, planquant les pages écornées d'avoir été pliées et repliées sous leur matelas, en cachette des copines, des petits copains puis enfin de leurs maris et de leurs enfants. Toujours en secret.

Le secret, les mensonges, les faux-semblants, tout cela était devenu une pratique si courante pour Mathilde. Elle décida de fermer les yeux. Elle n'aspirait qu'au silence, enfin seule, sans sonnerie de téléphone, sans mail, sans sms, sans les enfants, sans Troy...

Pauvre Troy ! Elle avait refusé qu'il l'accompagne. Sa requête était légitime, il ne connaissait pas la

France, ni la famille de sa femme. Il ne pouvait pas comprendre que sa présence aurait été trop lourde et inutile. Il ne rentrait pas et ne rentrerait jamais dans le décor. Ce qui s'était passé en France, restait en France. Elle y avait veillé pendant seize ans.

Elle n'avait jamais raconté sa vie avant....

Avant LUI, Avant la petite ELLE,

Revenir seule, comme elle était partie.

Ce voyage, onze heures face à ses souvenirs, à ses douleurs, lui rappelait celui effectué il y a seize ans.

« Je fuyais mon pays, ma famille, mes responsabilités et surtout Lui. Je n'avais pas d'autre alternative, non ? Franchement, que pouvais-je faire d'autre ? »

Mathilde ne regrettait presque rien. Elle avait refait sa vie, sans influence ni pression. Elle avait réussi dans tous les domaines. Professionnellement, son travail lui apportait une grande aisance financière et des relations dans tous les pays du monde. Socialement, elle était présidente des parents d'élèves, impliquée, active et toujours pleine d'idées. Bénévole dans plusieurs associations, on venait toujours la chercher comme une référence incontournable. Un mari attentionné et trois magnifiques enfants pour compléter le portrait faisaient sa fierté et provoquaient l'admiration sur son passage.

« Bree Van Der Kamp ».... Désespérée, désespérant !

Physique d'une quarantaine épanouie. Toujours svelte et élancée, une poitrine ronde et ferme, des jambes interminables, musclées et bronzées. Aucune de ces cinq grossesses ne l'avaient marquée comme pour lui donner un répit mérité tant elle avait de marques et de blessures à l'intérieur. Ces cheveux auburn étaient aujourd'hui coupés courts mais avaient conservé les reflets d'or si éblouissants. Ses yeux verts vous transperçaient toujours au premier regard qu'elle posait sur vous, interrogatifs, curieux, enfantins. On ne devinait pas l'adolescente ronde et mal dans sa peau qu'elle avait fait disparaître à coup de régimes draconiens et de crises aigües d'anorexie.

Mathilde sortit de sa mélancolie et brancha son ordinateur, vérifia son planning et répondit à ses messages. Comme d'habitude, elle travaillait vite et bien et il ne lui fallut que quelques minutes pour se mettre à jour. Alors, elle brancha son MP3 et se passa en boucle la chanson qu'elle avait fait sienne, qui résonnait en Mathilde comme si elle avait été écrite pour elle.

Elle se remit à pleurer, c'était un tel soulagement de se laisser aller quand personne ne pouvait vous voir.

« Tous les jours depuis seize ans, j'essaie d'oublier. J'ai essayé, Dieu que j'ai essayé. Je n'ai pas su. » – ragea-t-elle.

Mathilde continuait de boire. Combien de flûtes avait-elle avalées depuis son arrivée à l'aéroport ?

Elle se demanda pourquoi elle avait accepté ce voyage. Elle n'était finalement pas prête.

Ils n'avaient pas vraiment besoin d'elle là-bas. Ses avocats s'occupaient de tout, de lui faire parvenir la décision de sa mère et de sa sœur après la lecture du testament. De plus, elle connaissait déjà cette décision puisqu'elles avaient promis toutes les trois, de ne rien accepter de leur père et ex-mari.

Elle allait faire semblant de dire au revoir à un homme qu'elle détestait. C'était comme un défi de plus. Elle les relevait tous pour prouver que personne ne pouvait plus rien lui faire. Elle s'était depuis longtemps recouverte d'une côte de maille à travers laquelle plus rien ne passait dans un sens ou dans l'autre.

Vidant cul sec son verre, elle fit signe à l'hôtesse de la resservir. Elle se rappela sa conversation avec sa sœur. Juliette lui rendait son amour au centuple, toujours disponible quelle que soit l'heure, le décalage ou les humeurs de son mari. Juliette, elle ne l'avait jamais jugée. Elles étaient complices, inséparables et fusionnelles. Leur propre « divorce » était un sujet de plaisanterie pour effacer la tristesse de leur sort.

Mathilde regrettait d'avoir mis de la distance entre elles mais Juliette avait compris, tout compris même les silences. Mathilde revenait pour elle. C'était à son tour de la soutenir et de ne pas la laisser vivre, seule, la débâcle liée au décès de leur père. Elle lui

devait d'être à ses côtés. Elles ne s'étaient revues que cinq fois en seize ans et toujours aux Etats-Unis.

– Nous atterrissons dans une demi-heure, Madame.

– Merci, je vais me préparer. J'aimerais descendre la première si cela est possible.

– Bien sûr, je comprends. Nous allons faire le nécessaire.

Mathilde se remaquilla, souligna la profondeur de ses yeux verts par un trait discret de crayon et une touche de mascara. En voyant l'hôtesse attraper la bouteille de champagne, Mathilde lui fit comprendre d'un signe qu'elle préférait un café.

– Le temps est magnifique à Lyon. On m'a demandé de vous prévenir qu'une myriade de journalistes vous attend à l'arrivée.

– Merci. Je m'en doutais – et elle sourit spontanément à l'idée que Juliette devait essayer de trouver une porte dérobée pour s'enfuir discrètement.

Un enfant cria en se réveillant derrière elle. Elle pensa aux siens. Ils lui apportaient la sécurité et l'équilibre qui lui avaient fait défaut. Leur père était merveilleux, dévoué à sa famille. Pourtant la vie, sa seconde vie, ne lui avait pas fait de cadeau non plus et une épreuve terrible les avaient encore ébranlés récemment.

Tant qu'il était encore temps, elle demanda à nouveau le téléphone. Elle devait leur parler.

– Hi, Troy Ingram speaking.

– Hi, Darling. How are you ?

– Fine, Honey. It's so good to hear you. Are you home ?

– Non, encore dans l'avion. Et puis, je t'en prie, la France n'est pas ma maison. Ma maison, c'est toi et les enfants.

– Je suis content de te l'entendre dire. Ecoutes, je suis désolé de t'avoir laissée partir comme ça, sans un mot. Depuis... après... c'est si difficile de se parler depuis... je...

– Ne dis rien. C'est de ma faute. J'aurais dû te parler avant. Tu sais, j'ai eu beaucoup de mal à oublier ce qu'il s'est passé là-bas avant que l'on se rencontre. Maintenant je dois y retourner pour enterrer un homme que je ne connais pas et j'ai peur.

– Si tu veux, on peut en discuter...

« Comment puis-je me confier à lui alors qu'il ne me connaît même pas. Par où commencer. Comment ne pas lui faire peur ? ».

– Non, chéri, tu es gentil mais l'avion va atterrir et je dois raccrocher. Je t'appelle ce soir. Embrasse les enfants. Au revoir. Bisous.

Elle raccrocha sans attendre qu'il rajoute un mot. « Tu fuis encore une fois !... Mauvaise habitude, Mathilde ! ».

L'avion atterrit et Mathilde sortit la première. Dès que les couloirs furent franchis, elle chercha des

repères, un souvenir. Elle balayait l'aéroport du regard. On aurait dit qu'un raz de marée s'était abattu sur les salles d'embarquement et les salles d'attente. Des feuilles noircies étaient placardées partout et annonçaient une grève. Des emballages graisseux, des canettes vides, des journaux jonchaient le sol et on hésitait à poser un pied devant l'autre. C'était la panique générale. Des gens courraient dans tous les sens, essayant désespérément d'attraper un des rares avions qui décollaient. Certains criaient dans des mobiles et tout ce brouhaha donna le vertige à Mathilde et l'envie de faire demi-tour.

Heureusement, Juliette était là, en train d'agiter ses bras pour se faire voir, quand elle l'aperçut enfin. Mathilde lâcha son caddie et courut dans ses bras. Elles éclatèrent de rire. Têtes dans le cou, mêmes cheveux auburn aux reflets d'or mêlés, même taille, on aurait dit des jumelles. On ne pouvait plus distinguer qui était qui.

Sans s'en rendre compte, elles étaient mitraillées par les flashes. Elles n'entendirent pas les questions qui fusaient, les poses que l'on leur demandait.

Elles cachèrent la joie de se retrouver et le pétilllement de leurs yeux derrière des lunettes de soleil et bras dessus bras dessous, têtes baissées, elles s'entraînèrent vers l'extérieur.

Une fois à l'abri dans la voiture, elles échangèrent un long regard chargé d'amour. En un clin d'œil, Juliette l'invita à la suivre. Mathilde comprit

immédiatement. Sans un mot supplémentaire, elles quittèrent les alentours de l'aéroport.

Mathilde avait deviné où elles allaient. Elle sourit.

En longeant l'allée qui menait à l'auberge, Mathilde fût surprise de voir que rien n'avait changé. Les haies denses étaient toujours taillées à la perfection et de façon à cacher l'auberge de la route. La façade verte avait été repeinte, rafraîchie et l'auberge n'en était que plus accueillante.

Elles n'arrivaient pas n'importe où. Elles arrivaient « à la maison ».

Une bouffée de chaleur envahit Mathilde. Des frissons aux tempes, la gorge sèche, une chaleur humide entre les seins, elle était tétanisée. Les images des événements qu'avait secrètement accueillis cet endroit, les fêtes, les confidences, les rires, les larmes, tout la submergeât subitement. Non, le retour n'allait pas être facile à vivre.

Georges, qui avait entendu la voiture rouler sur le gravier, sortit en s'essuyant les mains dans un de ces torchons à carreaux brodés à son nom de chef que Mathilde lui avait offert.

– Il attendait notre arrivée ? demanda Mathilde.

– Il t'attendait, oui. Je l'ai prévenu. Ça ne te dérange pas, j'espère – répondit Juliette en la regardant du coin de l'œil.

Mathilde était épuisée et son regard perdu n'était pas dû qu'au décalage horaire. Les épreuves qui avaient traversées sa vie l'avaient marquée à tout jamais.

– Bien sûr que non, tu as bien fait.

Georges l'enlaça et Mathilde s'écroula en larmes dans ses bras.

– Ma toute petite, enfin de retour. Tu n'as pas changée.

– menteur !... Comme tu m'as manqué....

– Et tes enfants, et ton mari ? Tu as emmené des photos, j'espère ?

– Georges – murmura Mathilde en relevant la tête et en le fixant dans les yeux – Je n'ai **rien** oublié, RIEN.

Géné, Georges les invita à s'installer sur la terrasse.

La veille, la petite bande était venue se réfugier chez lui comme il y a seize ans. Impatients de la revoir, ils ne savaient pas comment s'y prendre. Ils voulaient des conseils. Aurait-elle envie de les voir et d'accepter de parler du passé ?

Georges avait promis de les aider et de discuter avec Mathilde.

Il s'approcha de la table et posa des verres et des assiettes devant les filles.

Tout en retournant derrière le bar, il se demanda comment tenir sa promesse, comment aborder le

sujet avec Mathilde. Il se servit un whisky qu'il avala cul sec. Il avait un mauvais pressentiment.

Franck était revenu avec toute la bande puis seul cet après-midi. Il prétendait avoir besoin d'elle et devoir lui parler.

Georges allait – il le laisser faire ? Les autres allaient-ils le laisser faire ? Fallait-il les laisser se revoir ?

Mathilde semblait fragile, au bord du gouffre. Le revoir c'était comme faire le seul pas en avant qui allait la faire chuter, le seul pas qu'elle avait réussi à ne pas faire pour l'instant. Franck était désespéré, perdu, face à un dilemme qu'il ne pouvait plus assumer seul.

Georges avait tenté de le raisonner.

– Maintenant que tu as besoin d'elle, tu es prêt à foncer sans te soucier de ce qu'elle a construit sur les cendres de votre amour. Où étais-tu quand elle souffrait ? Quand elle avait besoin de toi ? Quand elle a fait toutes ces bêtises et qu'elle a sombré ?

Il se remémora leur rencontre et leur liaison. Oh oui ! Ils s'étaient aimés, exclusivement, passionnément, éternellement. Ils n'auraient jamais dû être séparés.

Tout cela remontait à si loin.

Franck avait environ vingt-cinq ans, Mathilde en avait à peine vingt.

C'était il y a seize ans, mais aujourd'hui, voyant la femme mûre au visage boudeur d'une enfant de cinq ans qu'il avait devant lui, l'homme fougueux, fou et

impatient qu'il avait vu la veille, Georges avait l'impression que c'était hier...

EXTRAIT

## Chapitre 2

### 20 ans

J'ai 20 ans  
J'ai la vie dont toute le monde  
rêve, sous les feux des  
projecteurs,  
toujours le sourire aux lèvres.  
J'ai 20 ans,  
Dans un monde où l'amour  
crève,  
Je m'accroche à mes valeurs sans  
jamais demander de trêve,  
J'aurai toujours 20 ans.

J'ai 20 ans, et j'ai la vie dont tout  
le monde parle, petit bout de  
femme je suis venue rapper ma  
flamme,  
Mes 20 ans, moi je les ai vécus  
dans l'ombre avec pour seule  
envie l'amour et puis de dévorer  
le monde,  
Mais je n'aurais jamais 20 ans  
dans les yeux de mon père,  
chacune de ses absences me  
pousse à la rendre fière, ma  
mère.

J'ai 20 ans,  
Ils disent que j'ai la vie devant  
moi,  
Que le bonheur est là bas,  
Qu'avec le temps va tout s'en va,  
J'ai 20 ans,  
Ils disent tu grandiras et tu  
verras,

Je vous le dis rien ne va, avec le  
temps va tout va mal.

A 20 ans,  
Tu te mets à aimer les hommes,  
Jusqu'au jour où ils te volent tes  
20 ans,  
Malgré le temps qui te cogne,  
Toi tu donnes et tu donnes tes  
20 ans,  
A la vie et à la mort,  
Si ça peut prouver qu'ils ont tort,  
Qu'ils ont tort de croire qu'à 20  
ans,

Tous les jeunes rêvent encore.  
A 20 ans, tu te mets à aimer la  
vie ; c'est l'âge libre.  
T'as du vice devant les risques,  
t'esquives, t'as 20 ans et t'as la  
force des vainqueurs.  
Et puis rien ne te fait peur car on  
t'a déjà crevé le cœur, t'as la  
vingtaine et t'es perdu sur la  
planète,  
Tu rêves d'Adam et Eve pas que  
de strass et paillettes, t'as 20 ans,  
t'es fragile mais t'es l'avenir de ce  
pays.

Hier encore j'avais 20 ans,  
Hier encore, je voulais  
bouleverser les gens, remarquer  
mon temps.

20 ans – Amel BENT & DIAM'S

- Free Shape, Bonjour ! Mathilde à votre service.
- Salut Poupée ; c'est Franck !
- Bonjour, tu vas bien ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?
- Beaucoup de choses si ça ne tenait qu'à moi ! – plaisanta-t-il.
- Allez, arrêtes ta drague... même pas crédible ! – taquina Mathilde en réponse.
- Ok... Je voulais savoir s'il y aurait de la place dans un des cours de Pierre, aujourd'hui ?
- N'importe lequel ?
- Ça dépend... A quelle heure finis-tu ce soir ?
- Trop tard pour toi beau gosse... Je te propose 13h, 14h30 ou 17h30.
- Tu peux m'inscrire à celui de 17h30, s'il te plaît ?
- Bien sûr. On se voit tout à l'heure alors ? Je dois te laisser, le cours de 12h45 va commencer et je dois vérifier que tout le matos est en place.
- Je ne te retiens pas plus longtemps... pour le moment... A tout à l'heure.